

The background of the cover is a textured painting. It features a warm, brownish-orange color palette. A horizontal band of bright blue is positioned in the upper third, representing a horizon or a body of water. Above this band, there are faint, sketchy outlines of trees or bushes in shades of green and brown. In the lower third, a dark, solid silhouette of a camel is visible on the left side, facing right. The overall texture is grainy and layered, suggesting a mixed-media or heavy pigment application.

**Gérard et Suzanne Lachaud**

**ERRANCES  
SAHARIENNES**

**( tome 1 )**

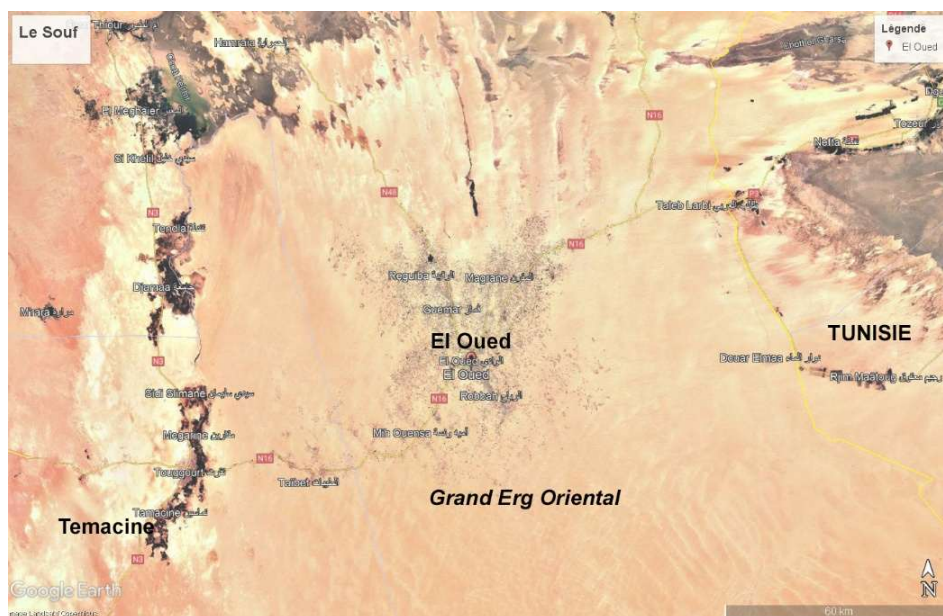
*imprimé par Coollibri*

## 2. 1976 – El Oued

### Coupoles et entonnoirs

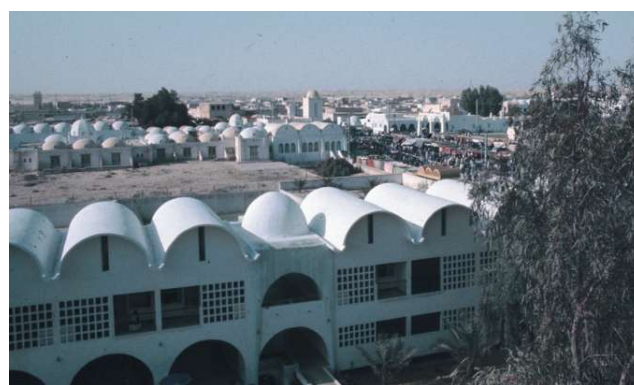
*Cette année-là après la découverte du M'Zab, nous sommes partis vers le Grand Erg Oriental, curieux de voir à quoi ressemblait la seule ville saharienne construite au milieu des sables.*

*Notre véhicule a donc pris la direction d'El Oued : une belle route goudronnée, par endroits recouverte du sable des dunes mouvantes.*

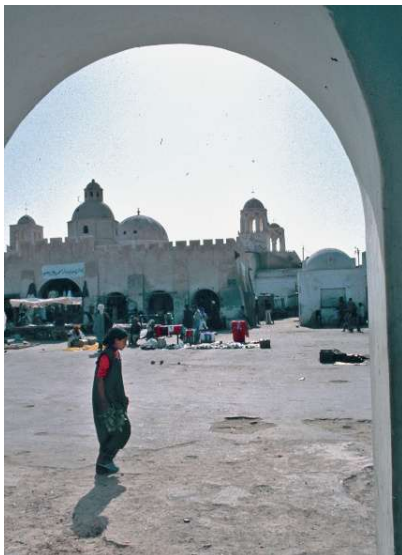


(carte d'après Google Earth)

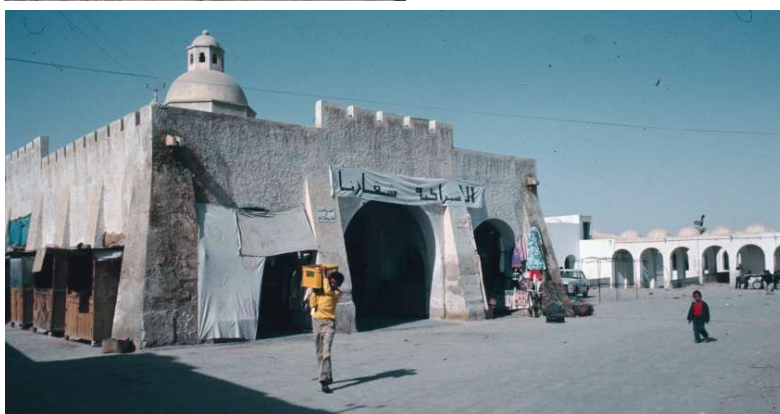
### La ville aux mille coupoles



Dès notre arrivée à El Oued, nous admirons la blancheur des coupoles et des dômes qui surmontent les bâtiments. Les maisons sahariennes sont traditionnellement surmontées d'une terrasse qui est un lieu de vie. Ici le choix a été de remplacer les terrasses par des coupoles, plus adaptées à l'évacuation du sable et au maintien de la fraîcheur.



Au gré de nos promenades nous découvrons les places à arcades, les façades décorées.



Nos pas nous conduisent jusqu'à la place du marché, grand espace vide que viennent peupler de temps en temps les paysans venus des bourgades voisines.



Etonnant regroupement d'ânes à l'entrée de la ville : c'est là qu'en 1976 les maraîchers laissent leurs montures pendant le marché.

(encore une photo historique... au siècle suivant, les ânes auront été remplacés par des véhicules motorisés).

Dans la ville, nous avons vu une petite exposition d'objets fabriqués par des élèves du Lycée technique qui étaient très fiers de nous montrer leurs réalisations.

## Le marché et la fête

Le marché est abondant et varié : légumes abondants comme oignons, carottes, fèves (dont la vente se faisait en 1976 en utilisant un sac de sucre cubain !), chameaux et moutons des éleveurs etc,...

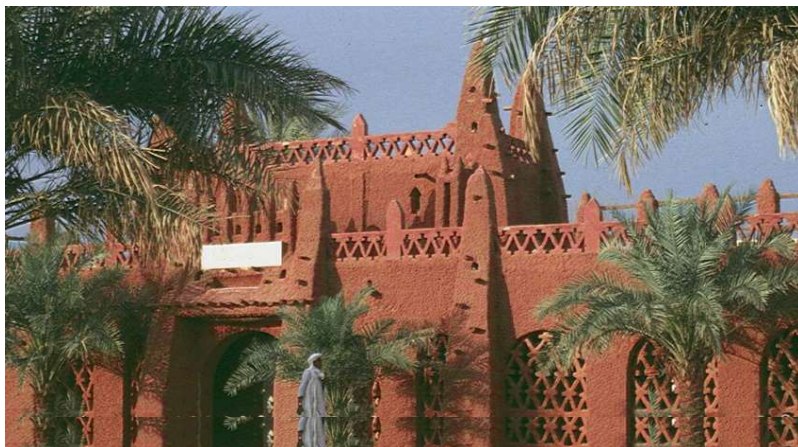


## 4. 1981- TIMIMOUN

### La ville rouge du Sahara

#### L'Hôtel de l'Oasis Rouge

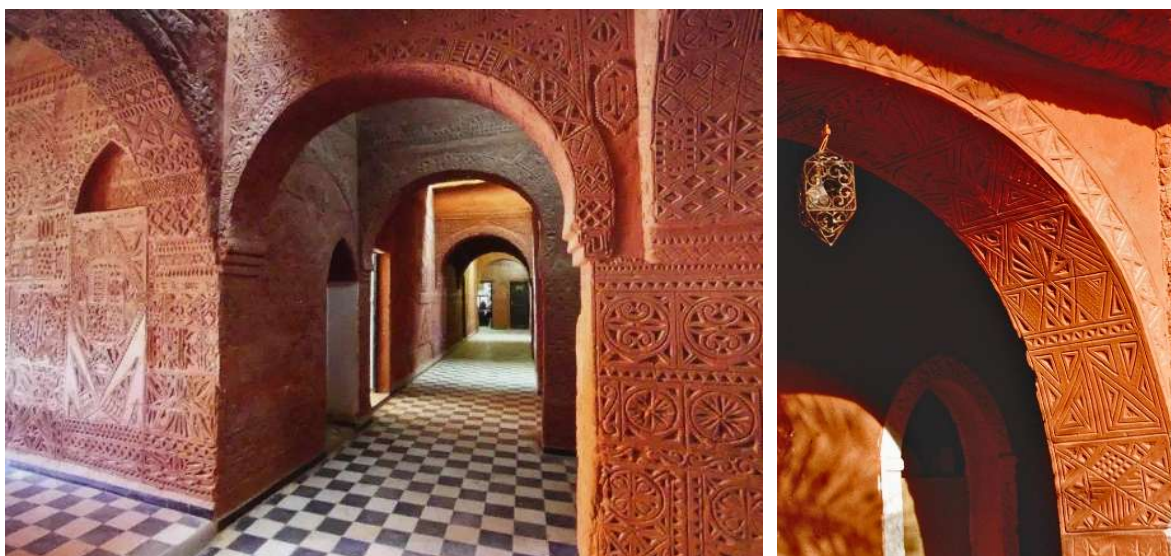
Nous avons eu la chance de loger au centre de Timimoun, dans l'«*Hôtel de l'Oasis Rouge*».



C'est une superbe construction en adobe des années 1920, qui fut entreprise à l'initiative d'un officier français, le capitaine Atenour, alors en poste à Timimoun.

L'architecture est de style «*néo-soudanais*» : profusion de clochetons pointus hérissés de *terrons* (branches de palmier), balustrades ouvragées, fenêtres à croisillons d'argile imitant les *moucharabieh*...

*Hôtel de l'Oasis Rouge (1926)*



Les murs intérieurs revêtus d'argile rouge sont sculptés de figures géométriques d'inspiration berbère ; un panneau de même style décore le mur principal de notre chambre.

Du rouge partout, le même rouge hallucinant que le sable des alentours...

Où est-on ? dans quel univers mystérieux ?

*Ce beau bâtiment, classé monument historique en 2015, a servi d'hôtel jusque dans les années 90 ; depuis 2014 c'est un centre du patrimoine des architectures en terre. Les touristes ont été logés ensuite dans des hôtels plus « modernes » éloignés du centre.*

*Le style « néo-soudanais » correspond aux bâtiments réalisés pendant l'époque coloniale par des architectes français s'inspirant des constructions anciennes en style « soudanais ».*



Avril c'est le mois de la fécondation des palmiers, comme à El Oued. On assiste à la cérémonie : un homme portant dans un petit bidon des fleurs de palmier mâle monte pieds nus dans un palmier femelle, et escalade le tronc palme par palme en chantant. Puis il secoue les fleurs mâles sur les fleurs femelles.

*Fécondation d'un palmier*

Son chant rythmé, répété comme une incantation, est un verset du Coran, qui demande à Dieu une bonne récolte...

## La ville

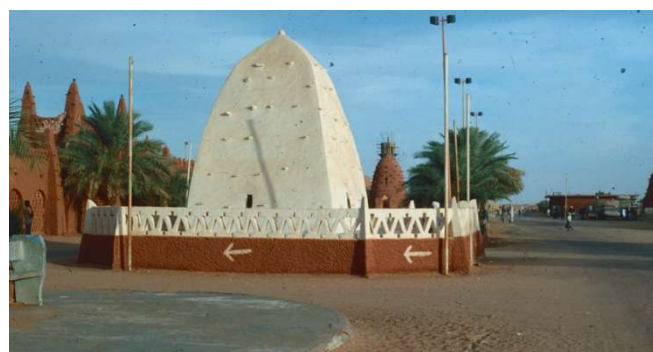
L'axe central de la ville, qui sépare l'ancien ksar de la ville « moderne » (datant de la période coloniale), est jalonné par quelques constructions de style néo-soudanais bâties en argile : l'Hôtel de l'oasis rouge, des portiques comme la Porte du Soudan, le monument des foggaras... Le marabout du saint local, Sidi Othmane, a été blanchi à la chaux.



*Porte du Soudan*



*Autre portique donnant accès au Ksar*



*Marabout de Sidi Othmane (l'Hôtel de l'oasis rouge est à gauche)*



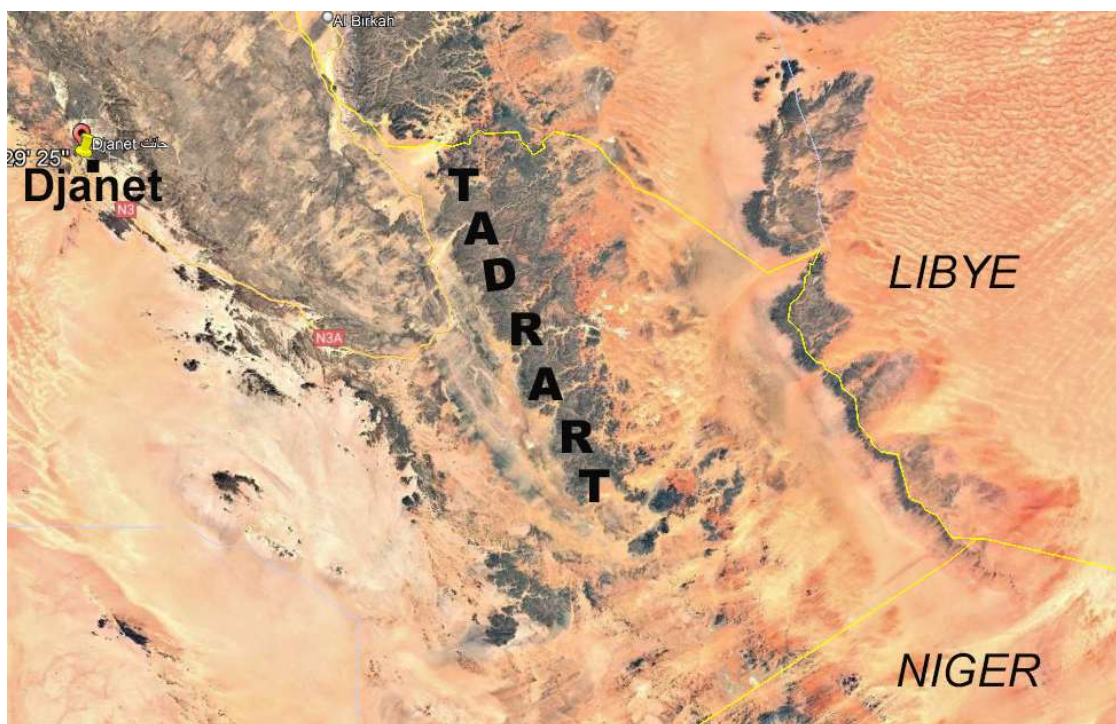
*Edifice d'accès aux foggaras*

## 7. 1993 – TADRART 1

### Aperçu de quelques rupestres

*La Tadrart algérienne, au sud-est de Djanet, fut notre second voyage en plein désert, cinq ans après le Hoggar. Une équipée peu préparée, avec un groupe d'amis poitevins qui n'étaient jamais allés au Sahara, rassemblés par René Bibault.*

*Nous avons encore bien peu de connaissances sur les richesses du monde saharien, dont nous découvrons quelques aspects grâce à nos guides ou nos chauffeurs.*



(carte d'après Google Earth)

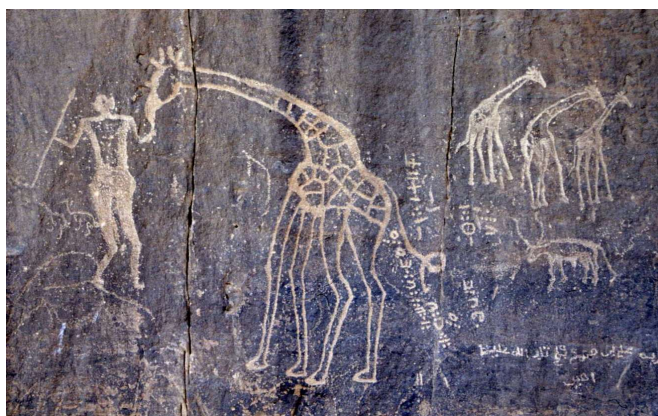
## Paysages magiques



Dès notre arrivée dans la Tadrart, nous sommes fascinés par ses paysages fantastiques, mêlant des sables multicolores aux massifs de grès noirs.

## Des merveilles d'art rupestre

Au cours de ce premier voyage dans la Tadrart nous admirons quelques peintures et gravures remontant à plusieurs millénaires. Nous ne savions rien alors sur ces œuvres, pourtant bien connues des préhistoriens. Nous étions surpris, émerveillés, désireux d'en savoir davantage...



Des girafes gravées qui sortent du sable, leurs pattes étant encore enfouies depuis une éternité, suivies par un petit berger ; une autre qu'on croirait domestiquée...

un éléphant qui crotte en marchant...



(logiciel conçu par Jon Harman en 2005, permettant d'améliorer la visibilité des images d'art rupestre)

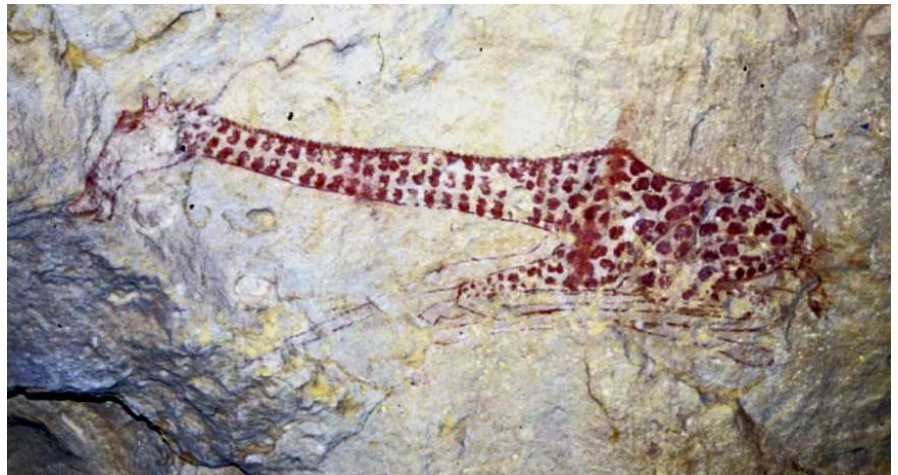


...et de superbes peintures dans l'oued In Djerane : des bovins bicolores et une très fine girafe couchée.

*Bovins bicolores- Photo traitée par DStretch*

*Girafe couchée*

. (nous apprendrons plus tard que c'est un chef-d'œuvre du style Iheren).



## Assis sur un foyer préhistorique



*Alidemma, grotte et restes de foyers*

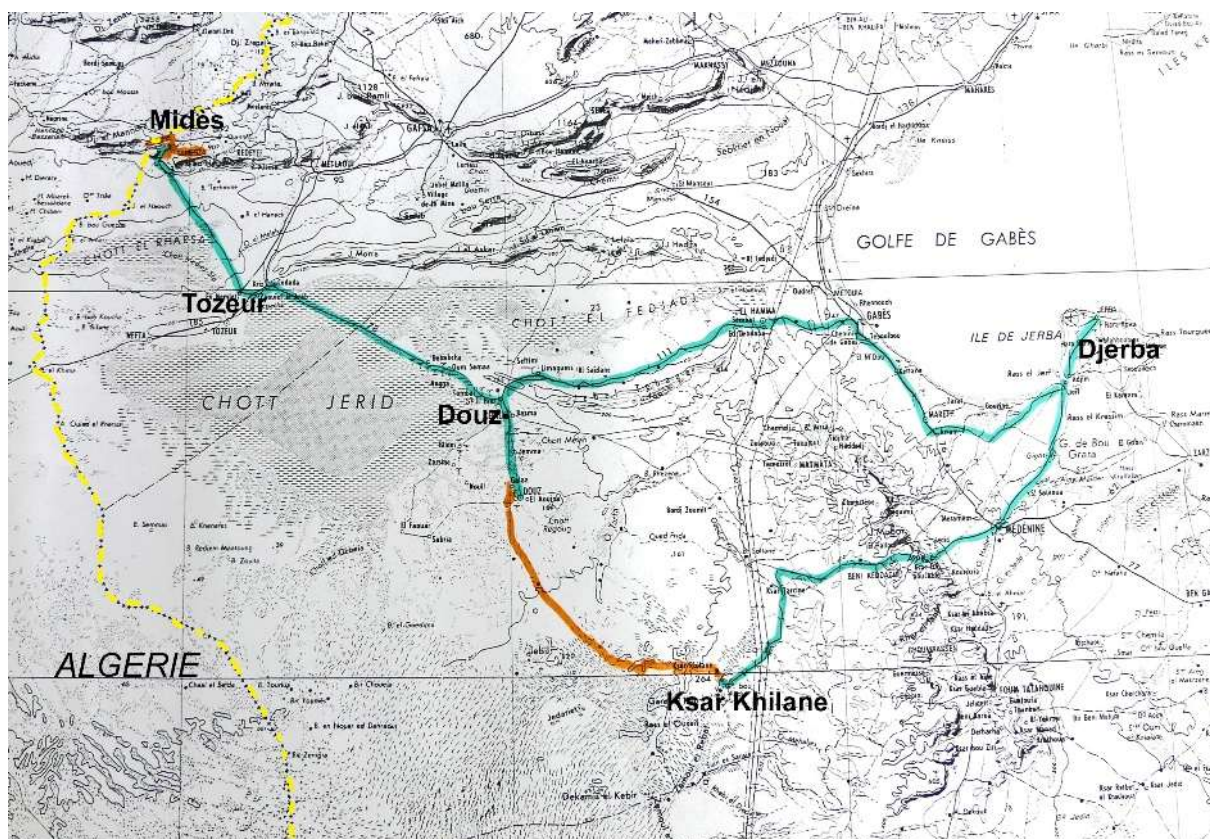
Nous nous arrêtons à Alidemma pour le repas de midi, près de l'entrée d'une petite grotte au fond sableux.

Au bout d'un moment, en repoussant un peu le sable blond poussiéreux de la surface pour s'asseoir, on constate avec surprise qu'en dessous le sol est noir, friable et contient divers débris. Il y a eu un foyer à cet endroit ? C'est alors qu'on remarque quelques amas de grosses pierres évoquant des supports de feux de camp.

## 9. 1995 - Sud TUNISIE

### Rencontre nomade

*Nous n'étions heureusement que trois voyageurs dans ce petit circuit de découverte du Sud tunisien, ce qui nous a permis une approche plus intime de la magie du désert et de l'univers nomade, grâce à notre guide Béchir issu lui-même de ce milieu. La poésie était au rendez-vous.*



Trajet du voyage (vert : en 4x4 sur routes ; orange : à pied sur des pistes)

## Dans le Grand Erg

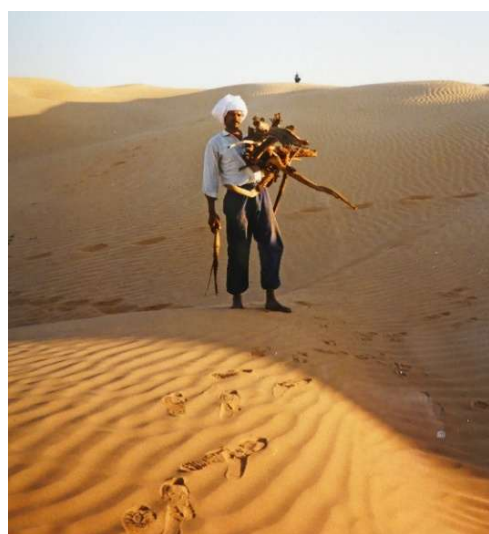
Nous reprenons la piste, le cœur enrichi et les yeux rêveurs. Après de multiples cahots et des ensablements, nous arrivons en fin de journée aux dunes blondes du Grand Erg Oriental.



Le paysage est superbe,  
la lumière du soir souligne les ondulations des crêtes,



les friselis du sable dessinent des méandres baroques qui nous invitent à cheminer.



Béchir,  
qui avait  
disparu,  
réapparaît  
entre deux  
dunes : il  
a réussi à  
trouver du  
bois mort  
pour le  
feu.



Il nous prépare une *kessera*, galette des nomades cuite sous le sable et les braises (équivalent de la *taguella* Touareg).

Le soir autour du feu de bois, Béchir se met à chanter en marquant le rythme sur un bidon en guise de derbouka :

chant du berger qui part pour longtemps avec le troupeau,  
chant de l'amoureux déçu,  
chant ancien de mariage célébrant la danse des femmes aux longs cheveux dénoués...

Sons rauques et lancinants venus des profondeurs de la nuit, chants aujourd'hui disparus, oubliés.

(GL) :  
Un verre de thé  
un serpent de feu  
un chant ancien  
bonheur d'une soirée nomade.

Le lendemain matin, après avoir chassé un scorpion qui s'était installé sur un sac à dos, nous admirons un grand arbre resté debout parmi les dunes.



(SL) :  
Seul signal vertical sur l'océan du désert  
l'arbre marque le rivage  
arbre unique  
défi de verdure  
aux flous cheveux nichés d'oiseaux

Nous découvrons la beauté de quelques plantes comme l'Astragale, dont les fleurs jaunes semblent avoir capté la lumière du soleil ...

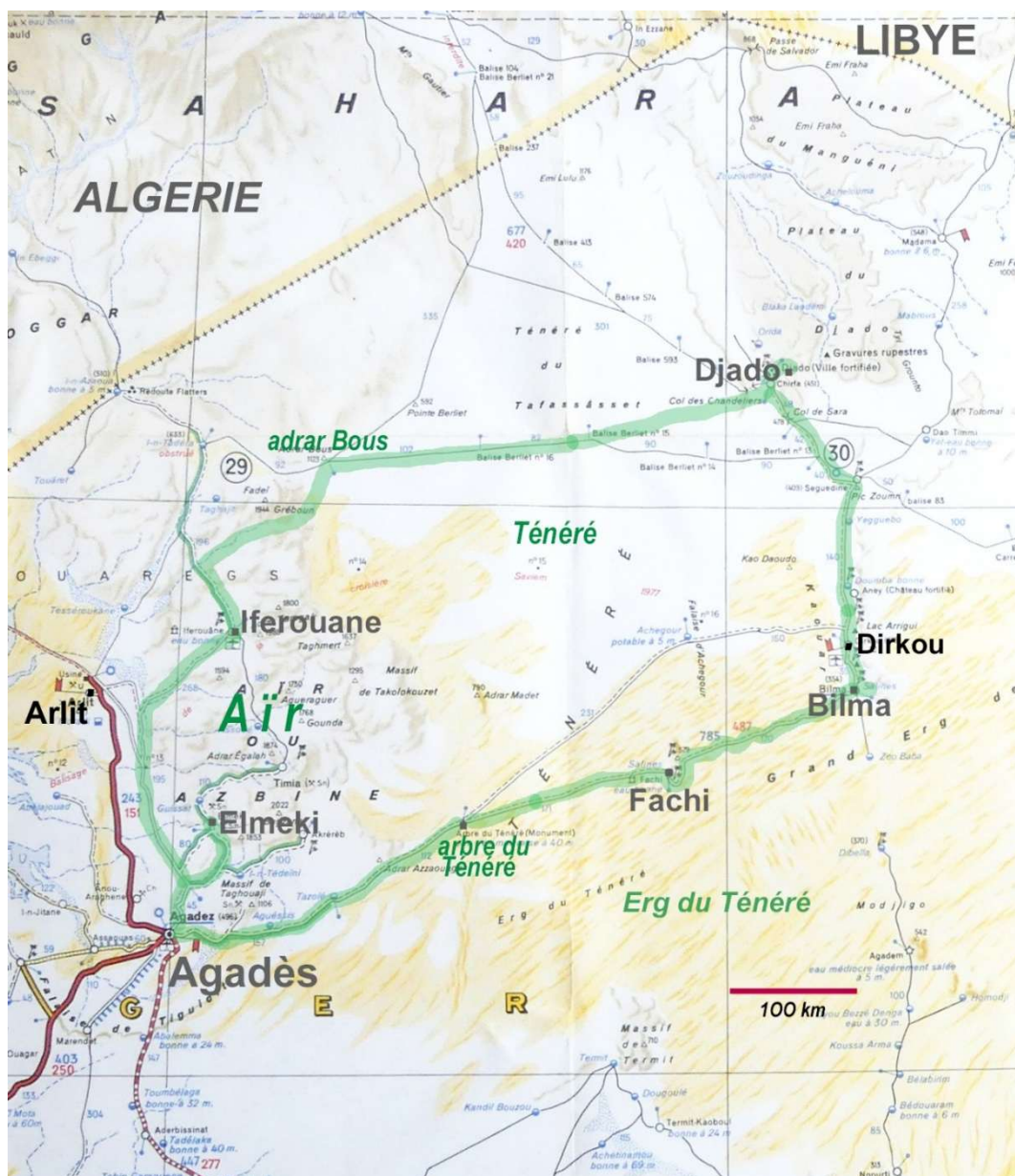


*Astragale gombo*

## 11. 2000 – NIGER

### Kalachnikov dans le désert

Ce voyage au Niger, organisé par l'agence Nomade et son correspondant local « Dunes Voyages » fut pour nous une aventure mémorable à cause de l'attaque à main armée dont notre groupe fut victime le 2<sup>ème</sup> jour du circuit, en entrant dans l'Air. De plus, après la traversée du Ténéré, nous avons connu d'autres péripéties sur le territoire des rebelles Toubous du Djado... Tous ces événements dramatiques n'ont pas gâché notre plaisir à vivre tous ces jours dans le désert.

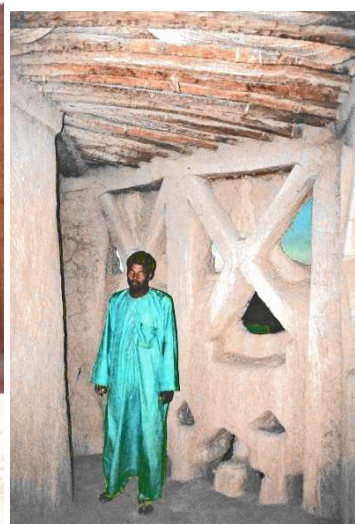


( d'après carte IGN)

Plusieurs maisons d'Agadez sont décorées d'étonnants motifs Haoussa



Puis nous allons visiter la maison du boulanger, qui est une belle demeure construite en 1917 par un boulanger sénégalais.

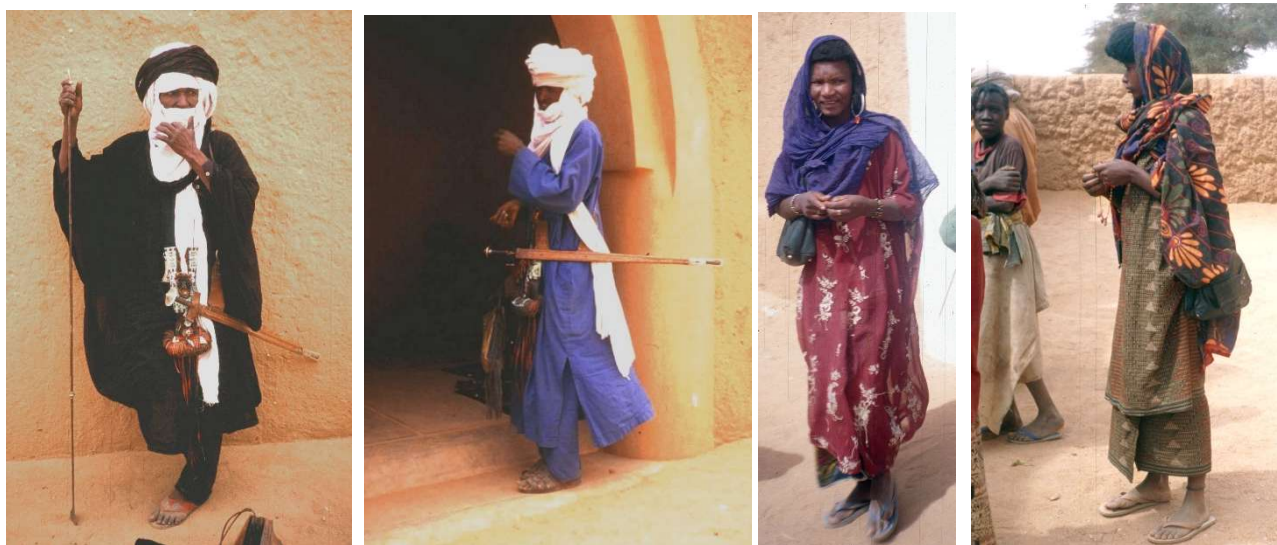


*La maison du boulanger*

Les décors intérieurs sculptés et peints sur de l'argile sont extraordinaires.



Dans l'Aïr, à Iférouane, des enfants et des jeunes filles aux cheveux finement tressés nous entourent à côté d'un centre d'artisanat. Des garçons du CM2 viennent nous montrer leurs cahiers écrits en français dans l'espoir d'obtenir un cadeau.



*Touaregs d'Iférouane en grande tenue*

*jeunes femmes*

Deux Touaregs avec leur *takouba* au côté et leurs sacs en cuir rouge et vert autour du cou posent pour la photo ; non loin nous apprécions les vêtements de jeunes femmes attirées par la curiosité. Notre équipage est en pays de connaissance : en effet, notre guide et le cuisinier sont eux-mêmes originaires d'Iférouane.

Lors d'un arrêt à la sortie du village, nous sommes entourés par un groupe d'enfants dont deux élèves du collège d'Iférouane.

Suzanne raconte : un jeune garçon me tire par la manche, soulève la jambe gauche de son pantalon et me montre des sortes de gros furoncles et de croûtes qu'il a tout du long de la jambe en disant "As-tu des médicaments pour moi ?".

Je montre ses plaies à Soizic qui a été infirmière ; elle pense que l'application d'un désinfectant pourrait être désastreuse sur des lésions infectées. Le premier soin à donner serait un lavage de la jambe à l'eau et au savon. Elle explique cela à l'enfant qui répond "Je n'ai pas de savon". Je reste muette devant tant de détresse et je vais chercher dans mon sac un petit morceau de savon de toilette que je donne au garçon ; il me remercie avec chaleur comme si je lui faisais un cadeau de grand prix...

Après le repas de midi et les trois thés traditionnels, nous repartons en contournant un massif rocheux. On s'arrête un moment pour voir un tombeau pré-islamique, tumulus circulaire dont le centre est occupé par une tombe quadrangulaire.

Houya nous dit qu'on a retrouvé dans cette tombe un squelette à os longs et crâne pointu, provenant d'une ethnie inconnue.



*tumulus*

Au nord de l'Air, nous nous arrêtons à midi sous un grand acacia en face des rochers de l'Adrar Bous. Les sites archéologiques du Bous, qui sont réputés, sont interdits à la fouille.



*fossiles de l'Adrar Bous*

Cependant, en attendant le repas, nous allons à pied à 1km des voitures dans un vaste espace plat couvert de gros cailloux bizarres que nos guides appellent des fossiles. Serait-on en présence d'ossements fossilisés d'animaux disparus, peut-être des dinosaures ?

on peut rêver...

Vers 15h on commence la longue traversée du Ténéré, qui nous conduira au Djado au bout de 3 à 400 km. Nos voitures suivent une ligne droite sans aucun repère dans le paysage, qui est uniformément plat et jaune.

Dans la voiture de tête, Houya se guide sur la position du soleil et de la lune pour trouver la bonne direction en fonction de l'heure de la journée. De temps en temps il se penche pour voir la lune. Sa voiture est bien munie d'un compas, dont l'aiguille peut indiquer un cap donné, mais il ne s'en sert pas et préfère la méthode traditionnelle des Sahariens.

L'immensité du Ténéré Nord sans aucun relief donne des sensations curieuses : on sent vibrer la voiture lancée à pleine puissance, mais on a l'impression qu'elle n'avance pas et que les roues patinent. A l'horizon on contemple les mirages qui se font et se défont en mêlant leurs lignes oranges et bleues.



*Ténéré Nord (gouache SL)*

Gérard dit : "*Les mirages, c'est le sable qui se souvient du temps où il y avait de l'eau*".

Pour rompre la monotonie de la traversée, on s'arrête de temps en temps au milieu de rien. Un arrêt surprenant : un étrange insecte de 6 à 7 cm court sur le sable ; il a deux pattes repliées en avant, un gros ventre de blatte, et il dresse deux sortes de petites élytres rondes, brun rouge, en nous faisant face comme s'il voulait nous effrayer.



Il s'agit très probablement de la Mante érémiophile, repérée par Frison-Roche dans Mission Ténéré (1960, photo 32) et par Le Quellec et De Flers (2005, photo 267).

*Mante érémiophile*

Plus loin encore, on s'arrête autour d'une belle meule néolithique d'environ 50 cm de long, posée sur le sable depuis une éternité. Le camp du soir s'installe au milieu du Ténééré, près de deux meules et de quelques broyeurs. Les meules ont tellement servi que leur fond est percé.



*Une meule néolithique perdue dans le Ténééré*

En marchant dans un amas de cailloux, Jean-Claude observe une grande lame pédonculée de 18 cm à moitié cachée sous le sable. Ce pourrait être une pointe atérienne, laissée en l'état depuis 30000 ans...

## **Au Djado chez les rebelles Toubous**

Le froid est vif au lever du soleil dans le grand désert, peut-être 4 à 5°C. On continue la traversée du Ténééré. Vers 10h on passe devant une ruine industrielle assez hideuse provenant d'un forage pétrolier abandonné. Enfin à 11h30 on aperçoit quelques touffes d'herbe et on devine la silhouette d'une chaîne de montagnes droit devant : c'est le plateau du Djado.



Nous nous arrêtons au pied des rochers du Djado vers midi. On a l'impression d'avoir abordé un rivage, une côte rocheuse, d'où on voit la mer du Ténééré.

*Arrivée aux rochers du Djado*

En début d'après-midi nous prenons une piste balisée en direction de la passe d'Orida; on longe un espace délimité par quelques repères qui correspond à un aéroport.

A 15h nous arrivons au niveau de deux petits fortins militaires installés sur des rochers.

Un groupe de soldats nigériens armés nous arrête ; ils prennent nos passeports qu'ils emportent dans leur casemate.

Nous sommes arrivés au dernier poste représentant l'autorité nigérienne, avant d'entrer dans le territoire des rebelles toubous ; on passe donc une « frontière ». Les militaires nous disent qu'ils nous rendront nos passeports au retour, "si on revient"...

*Kalachnikov aux postes de contrôle*

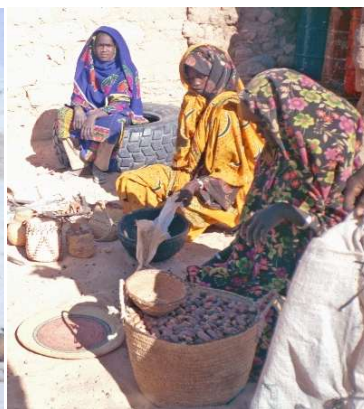


Un petit vent de panique souffle parmi les voyageurs... :  
que va-t-il nous arriver maintenant en zone rebelle ?

Retrouverons-nous vraiment nos passeports en sortant ?

On repart en direction du premier village toubou, Chirfa ; à l'entrée se trouve le poste de contrôle des rebelles. Des soldats armés de kalachnikov nous arrêtent ; nous sommes prêts à tout après ce que nous avons vécu dans l'Air.

Nos guides parlent avec les rebelles ; ils leur disent que nous avons déjà été dépouillés dans l'Air et qu'il ne nous reste plus rien. Un guide Toubou armé est désigné par ses camarades pour nous accompagner et nous protéger ; il restera avec nous pendant toute la durée de notre passage en territoire rebelle.



Nous marquons un arrêt à Chirfa, où alternent des petites maisons en banco et des enclos de roseaux. Sur la place principale, les habitants nous entourent.

*Artisanat vendu par les femmes*

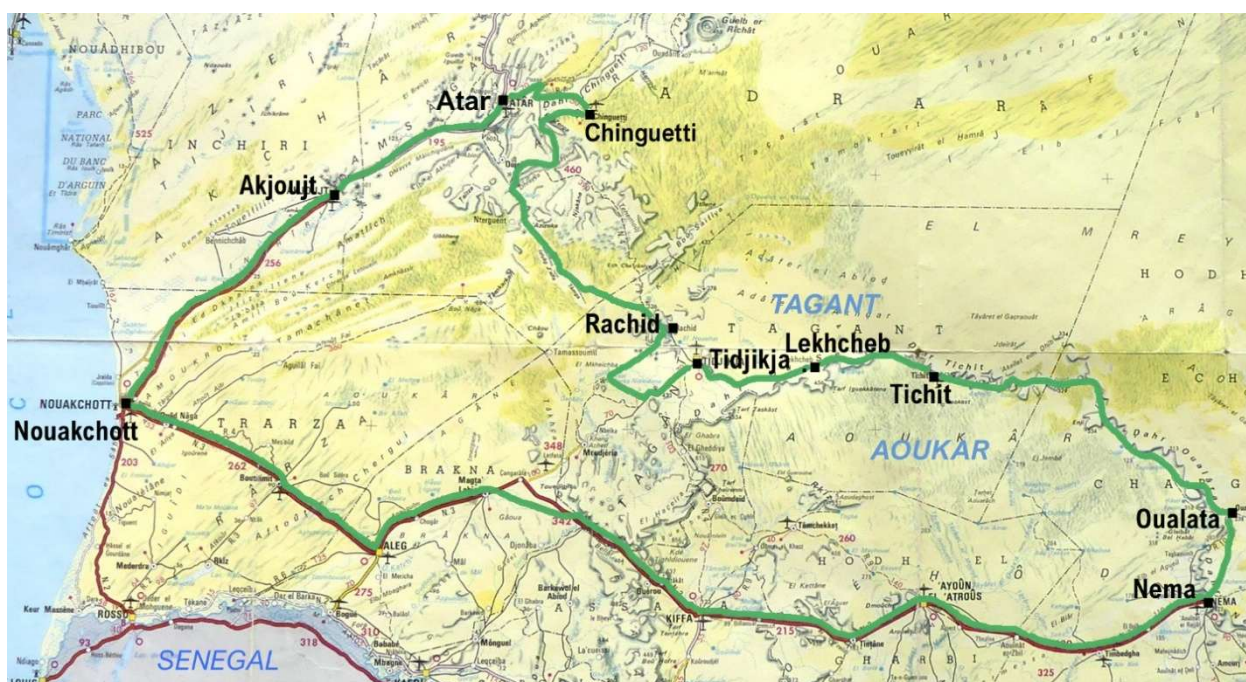
Les jeunes filles portent parfois des anneaux ou des perles en or dans le nez. Les femmes étalent par terre quelques productions artisanales : vanneries, mortiers à mil, couteaux, ainsi que des objets archéologiques (pointes de flèches et broyeurs) ramassés dans le désert.

Nous entrons dans un jardin où se trouve un puits à balancier. Un jardinier au travail nous fait signe d'entrer. Nous marchons avec précaution à côté des rigoles d'irrigation, entre les carrés de luzerne, tomates, oignons, choux, pastèques. Des crottes d'âne ou de chameau sont utilisées comme fumier.

## 13. 2001- Mauritanie

### L'univers maure

*En 2001 nos errances sahariennes prirent un tour inattendu : Gérard dut partir seul en Mauritanie, Suzanne étant retenue à la maison par une épaule luxée quelques jours avant le départ, ce qui lui interdisait les cahots des voyages en 4x4. Et dieu sait que ce fut le cas pour ce tour en pays maure.*



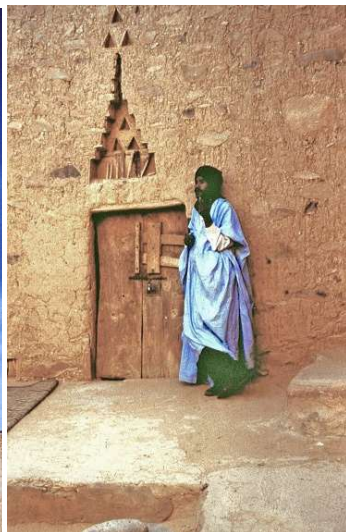
( trajet en vert, d'après carte IGN)

Gérard raconte :

J'étais curieux de découvrir un pays différent du Sahara algérien, habité non par des touaregs mais par des maures, autre ethnie nomade. A ce moment-là je ne connaissais pas bien les écrits d'Odette du Puigadeau, ethnologue passionnée par le Sahara et les populations maures ; je devais lire par la suite ses textes illustrés (Puigadeau ,1993).



Chinguetti, mosquée



bibliothèque

Arrivant à Chinguetti la première surprise fut la découverte d'une architecture de pierre sans équivalent en Algérie. Cette particularité de l'emploi de la pierre devait se confirmer par la suite.

Puis notre groupe fut invité à découvrir la bibliothèque El Hamoni que le gardien, Mahmoud Ould Abdarraahmin, nous ouvrit pour nous permettre de voir les manuscrits anciens qui étaient conservés là : bien sûr le Coran, mais aussi d'autres ouvrages, ainsi que des objets du quotidien (ardoise coranique, coupe en bois gravée, boîte de voyage pour le thé, etc...)

Je remarquai aussi que Chinguetti était environnée de dunes dont la progression menaçait la ville.



Nous devons poursuivre notre voyage en 4x4 en contournant les dunes ou en les traversant, petites dunes surmontées parfois d'une maigre végétation rendant le passage pénible...

Une autre surprise de ce voyage a été de découvrir de grands troupeaux de dromadaires dont nous n'avions pas vus l'équivalent en Algérie lors de nos voyages précédents.

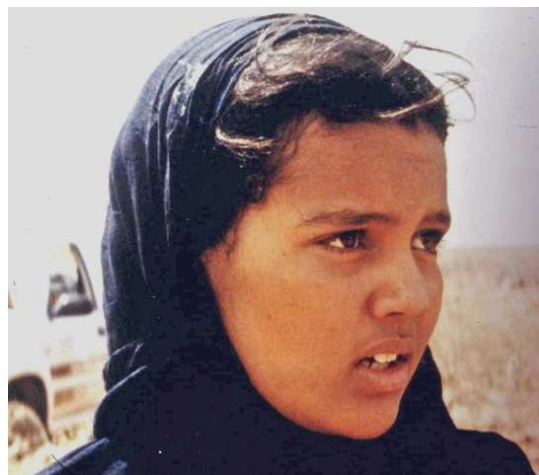


Les méharistes s'occupaient de leurs animaux, faisant boire ou nourrissant les bêtes avant de les seller en posant sur la bosse la selle à oreilles typique, ou en installant le bât pour les dromadaires porteurs.

Tout cela se faisait dans un grand brouhaha et une confusion apparente pleine de bonne humeur.

Notre voyage se poursuivit en passant de l'Adrar au Tagant par El Berbera, Timinit, Taou Jafet, ou nous vîmes des populations curieuses et accueillantes qui entouraient les 4x4 sans quémander quoi que ce soit.

Là encore une surprise : à l'époque pas de voiles islamiques, mais des jeunes habillés simplement et prêts à discuter de tout.



*Les jeunes filles*

Ici ou là je vis aussi des huttes rondes en pierres à toit de branchages.

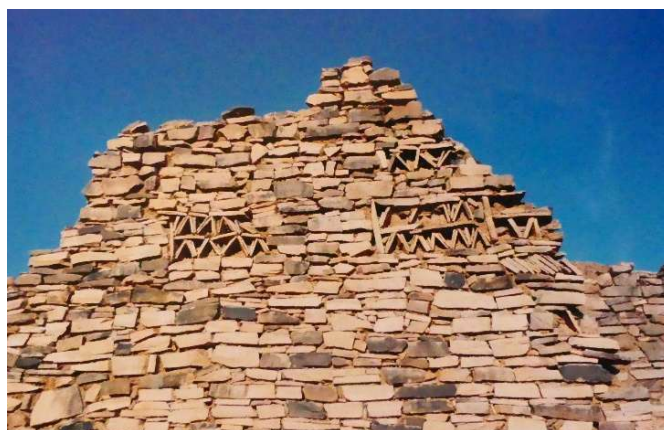
*Hutte à El Berbera*



Le voyage continua malgré les pannes, les ensablements, les crevaisons et les pauses bienvenues pour les dos éreintés.

Nous passâmes par Rachid, les ruines de la vieille ville présentaient des restes intéressants d'architecture avec en particulier des décors de lignes de 4 ou 5 triangles de pierres, disposition que nous retrouverons par la suite par exemple à Ksar el Barka où les piliers de l'ancienne mosquée étaient spectaculaires.

*Rachid*





Ksar El Barka

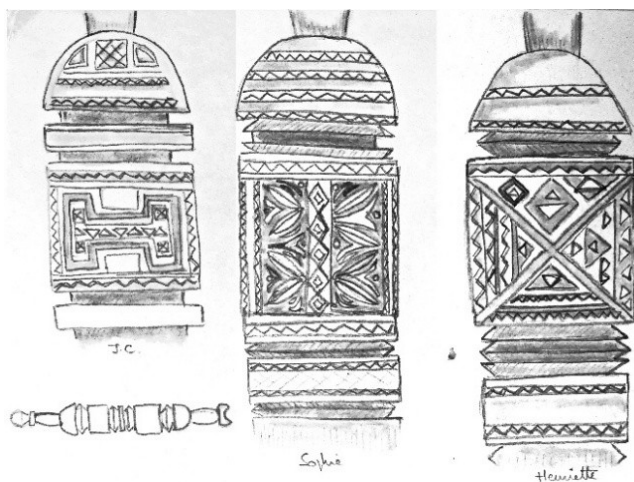


Mosquée

Arrivés à Lekhcheb nous vîmes d'immenses troupeaux de dromadaires et - ce qui est exceptionnel - une femme dans un palanquin aux piliers ouvragés.



Lekhcheb, palanquin



Piliers sculptés (dessin GL)

Nous pûmes par la suite acheter quelques exemplaires de ces piliers.

Ensuite après 200 km de piste nous arrivâmes à Tichitt que nous abordâmes par la palmeraie.

Cette ville de pierre qui fut un des fleurons de la culture islamique n'était plus qu'une bourgade abandonnée à l'écart des routes, malgré la beauté des monuments : décors en triangle comme à Rachid, lits de pierre de couleur sombre alternant avec de la pierre plus claire...



Tichitt